

530

E.C.

EXTRAIT DE LA REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
Tome XXVI, n° 2, avril-juin 1924.

Émile CAHEN

NOTE SUR LA TOPOGRAPHIE DE L'ANCIENNE CYRÈNE

CAHEN

Bibliothèque Maison de l'Orient



134475

NOTE SUR LA TOPOGRAPHIE DE L'ANCIENNE CYRÈNE

Les recherches entreprises par les archéologues italiens sur l'emplacement de l'ancienne Cyrène ont amené des trouvailles intéressantes pour l'histoire monumentale de la cité et pour celle de la sculpture cyrénéenne à l'époque hellénistique¹. Mais en attendant, peut-être, des publications ultérieures, on s'en trouve toujours réduit, pour la topographie de Cyrène, après Smith-Porcher, à la description donnée, avec un bon plan, par Weld-Blundell dans le 2^e volume de l'*Annual* de l'École anglaise d'Athènes, description reprise, avec des observations nouvelles, par Malten dans son livre sur Cyrène². Sur un point important de l'histoire la plus ancienne de l'habitat cyrénéen, elle aboutit à une conclusion opposée à celle qu'a présentée Studniczka dans sa *Kyrene*³. La question est celle-ci.

Les ruines de Cyrène (on se reportera au croquis ci-joint, d'après le plan de Weld Blundell, reproduit par Malten) couvrent les bords d'un haut plateau, qui descend vers la mer en deux étages. Elles sont réparties sur deux hauteurs, séparées par une gorge qui descend de l'étage supérieur du plateau. L'une, la hauteur *ouest*, de direction sud-ouest, abrupte de tous côtés, porte les ruines du temple d'Apollon, près duquel sourd la source d'Apollon, l'Ἀπέλλωνος κρήνη dont parlent Pindare (*Pyth.* IV, 294) et Hérodote (IV, 158). A l'époque gréco-romaine, d'autres monuments furent construits sur cette hauteur, plus au sud. L'autre, la hauteur *est*, de direction nord-est, plane en son sommet et du côté est s'inclinant d'une pente régulière vers la plaine égyptienne, portait à l'époque hellénistique plusieurs édifices, dont l'un est certainement un temple d'Artémis, un autre, où Studniczka voulait voir un temple de la déesse Cyrène, peut-être un temple d'Isis⁴.

De ces deux hauteurs, quelle est celle qui fut le siège de la plus antique colonisation théréenne et de l'ancienne ville de Cyrène, telle

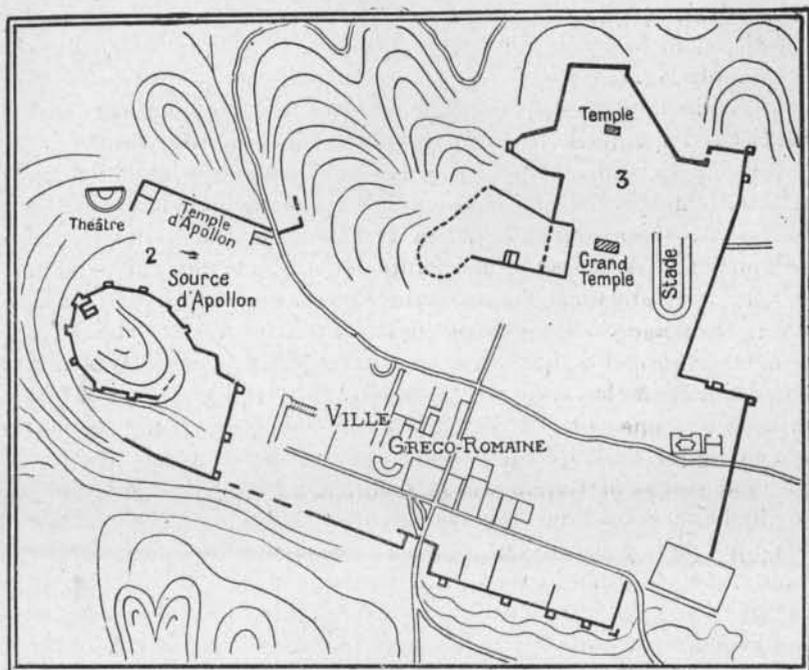
1. Cf. l'article de Bagnani dans le *Journ. of hell. Studies*, 1921, p. 232 sq.

2. Malten, *Kyrene*, p. 201 sq.

3. Modifiée d'ailleurs sur quelques points, sinon sur l'essentiel, dans l'article *Kyrene* du *Lexicon* de Roscher.

4. Cf. Malten. *op. cit.*, p. 107.

que la célèbre Pindare dans la IV^e et la V^e *Pythiques*? Pour Studniczka, c'est la hauteur *est* (3 sur le plan Weld-Blundell); pour Weld-Blundell, suivi par Malten, c'est la hauteur *ouest* (2 sur le plan), celle même de l'Ἀπόλλωνος κρήνη. Pour les arguments d'un côté et de l'autre, je renverrai le lecteur à Weld-Blundell et à Malten. Ils sont plus décisifs pour la théorie de Weld-Blundell, tant ceux qui sont tirés de



Plan de Cyrène.

l'observation des lieux, qui manque à Studniczka, que ceux qui sont tirés des textes. Aussi bien — c'est une remarque de bon sens qui a sa force — il est difficile d'admettre que les Thérécens du vii^e siècle aient été bâtir le temple de leur dieu protecteur sur celle précisément des deux collines où ils n'avaient point leur séjour. Je veux indiquer ici comment un vers de l'*Hymne à Apollon* de Callimaque me paraît être un argument assez décisif pour la théorie de Weld-Blundell et de Malten.

Au v. 77 de l'hymne, le poète, rappelant l'édification du temple d'Apollon à Cyrène par Aristotélès-Battos, s'exprime ainsi :

Δεῖμα δέ τοι μάλα καλὸν ἀνάκτορον, ἐν δὲ πόλει,
θῆκε τελεσφορίην ἐπιτήριον, ἧ ἐνὶ πολλοῖ κ. τ. λ.

Construction d'un temple, ἀνάκτορον, et institution d'un sacrifice annuel, tels sont les deux actes de piété du fondateur de Cyrène envers le dieu de la colonie. Il est bien évident que le second ne se sépare pas, même topographiquement, du premier, et que le sacrifice ne pouvait être célébré qu'aux abords du temple. Donc ἐν πόλει, qui se rapporte grammaticalement à la τελεσφορία, ne se rapporte pas moins, quant au sens, à l'ἀνάκτορον. Le temple d'Apollon était ἐν πόλει. Mais quel est le sens exact de l'expression? Je m'accuse d'avoir, dans la traduction que j'ai donnée de l'hymne, négligé ces deux mots comme d'un sens vague et banal, celui d'un adverbe de lieu. Callimaque ne pratique pas la « cheville ». Vahlen, dans son étude sur l'hymne II, traduit par « die (neubegründete) Stadt. » Je ne vois guère comment peut se justifier une telle interprétation. Le vrai sens me paraît celui-ci : pour les Cyrénéens comme pour les Athéniens, — on connaît la phrase de Thucydide dans sa description de l'ancienne Athènes : — Γ « acropole », siège de l'ancien habitat, était la πόλις. Et ainsi Battos avait édifié l'ἀνάκτορον d'Apollon ἐν πόλει, là même où les colons de Théra avaient aussi établi leurs demeures. La colline qui porte les ruines de son temple est bien le premier habitat de la migration de 631. Remarquons que, raide et abrupte de toutes parts, elle est bien une « acropole » par opposition à la colline de l'est, qui, d'un côté, s'incline vers la plaine. C'est ce qui explique que, tandis qu'aux VI^e-IV^e siècles la colline de l'est devenait la ville habitée, les Ptolémées, un peu plus tard, choisirent la colline de l'ouest pour y établir leur place forte : elle redevenait ainsi, au sens traditionnel du mot, en face de la ville « moderne », la πόλις de Cyrène. Ce ne peut être en effet que cette colline de l'ouest que désigne Diodore par le mot ἄκρα, dans un passage où il est parlé d'un siège qu'en firent les Cyrénéens révoltés¹.

Ainsi le vers de Callimaque prend un sens très plein. Ce n'est pas seulement une antique tradition religieuse, mais aussi une réalité contemporaine qu'il marque discrètement. Les Ptolémées avaient assis leur autorité sur le sol même de la πόλις d'Aristotélès-Battos. Une telle indication s'accorde bien avec le sens général de toute la pièce, qui présente les souverains d'Égypte comme les héritiers légitimes des anciens rois de Cyrène.

ÉMILE CAHEN.

1. Thuc. II, 15, 6 : καλεῖται δὲ διὰ τὴν παλαιὰν αὐτῆς κατοίκησιν καὶ ἡ ἀκροπολις μέγρι τοῦδε ἔτι ὑπὸ Ἀθηναίων πόλις.

2. Diod. XIX, 79, 1 : οἱ Κυρηναῖοι... ἀποστάντες Πτολεμαίου... τὴν ἄκραν περιεστρατοπέδευσαν.